

Amma

contacts



Dilma Rousseff
Interview : Dominique Pestiaux
Colique du nourrisson

Bulletin bimestriel de l'association
des médecins Alumni de
l'Université catholique de Louvain

P901109
Bureau de dépôt Charleroi X

97 juillet - août 2016





Les interviews de l'AMA-UCL

Dominique Pestiaux

René Krémer

Ama contacts

N° 97 juillet - août 2016

SOMMAIRE

- 2 Les interviews de l'AMA-UCL :
Dominique Pestiaux**
- 5 Souvenirs et anecdotes : Dia-
gnostic rapide et traitement
simple**
- 6 La femme prend sa place:
Dilma Rousseff
René Krémer**
- 12 Discussions MedUCL : Colique
du nourrisson**
- 14 Des choses peu connues de
Namur**

René Krémer : Commençons par votre jeunesse et votre famille.

Dominique Pestiaux : Mon père était ingénieur des mines comme on disait à l'époque et je suis le sixième d'une famille nombreuse. Mon père travaillait dans une glacerie qui, à l'époque était très active, mais a fermé ses portes l'année passée dans la région de la Basse-Sambre soumise malheureusement à un chômage structurel.

R.K. : Que font vos enfants ?

D.P. : Parmi mes 4 enfants, l'une est secrétaire de direction, l'autre juriste, le troisième kinésithérapeute et le quatrième ingénieur civil. J'ai 8 petits-enfants.

R.K. : Vos études ?

D.P. : Près de la maison Lemaître, à Charleroi, chez les Jésuites, au Collège du Sacré-Cœur, et ensuite à Leuven, juste avant le déménagement de la faculté de médecine à Woluwe.

R.K. : Depuis quand avez-vous pensé à la médecine ?

D.P. : En humanité, j'étais attiré par la dimension humaine et relationnelle de la médecine et par les sciences. Je me souviens encore de ma fascination lorsque le Pr de Duve revenait des Etats-Unis pour nous parler de sa découverte des lysosomes. Quel orateur et quel plaisir d'écouter ainsi dans un auditoire médusé la vie de la cellule, le mécanisme de l'ADN et de l'ARN !

R.K. : Vous avez choisi la médecine générale.

D.P. : Parce qu'à l'époque, elle répondait à mes attentes de vision globale du patient et du suivi de celui-ci dans la durée. On était au tout début de la pratique de groupe : c'était le mode de pratique que je souhaitais, un peu dans la foulée de mai 68 car la vie communautaire était importante pour nous à Leuven. Dans notre équipe Hippocrate, nous avons de longues discussions pour penser notre futur. Ce fut aussi à cette époque que la première commission de médecine générale a vu le jour à l'UCL et j'ai eu la chance d'en faire partie. C'était aussi la

COMITÉ DE RÉDACTION :

Martin Buysschaert, René Krémer, Dominique Lamy, Dominique Pestiaux, Christine Reynaert et Jean-Louis Scholtes

EDITEUR RESPONSABLE :

René Krémer
Rue W. Ernst 11/17 - 6000 Charleroi

COORDINATION DE L'ÉDITION :

Coralie Gennuso

ADRESSE DE CONTACT :

AMA-UCL
Tour Vésale, niveau 0
Avenue E. Mounier 52, Bte B1.52.15
1200 Bruxelles
Tél. 02/764 52 71 - Fax 02/764 52 78
secretariat-ama@uclouvain.be
<http://sites-final.uclouvain.be/ama-ucl/>

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Nous appliquons la nouvelle orthographe, grâce au logiciel Recto-Verso développé par les linguistes informaticiens du Centre de traitement automatique du langage de l'UCL (CENTAL).

GRAPHISME :

A.M. Couvreur

COUVERTURE : Dilma Rousseff reçoit l'écharpe présidentielle de Luiz Inacio Lula da Silva, le 1 Janvier 2011

mise en place des premiers stages de médecine générale et je me souviens être allé dans le bureau du prof. Sonnet pour demander l'autorisation d'un stage de médecine générale réalisé chez le Dr.Pierret .

R.K. : Vous aviez déjà pensé à des amis qui pouvaient le faire avec vous ?

D.P. : Nous étions quelques-uns à réfléchir. Nous avons visité quelques pratiques de groupes notamment en Flandre, à Maldegem, avec le professeur Boulaert qui fut le premier professeur de médecine générale en Belgique à la KUL. J'avais aussi étudié la médecine du travail mais la pratique en maison médicale m'a donné une telle satisfaction que je n'ai jamais pratiqué ce métier en dehors des stages réalisés à Cockerill Sambre. J'ai eu ensuite la chance de vivre le début de la médecine générale académique et de la recherche dans cette discipline. J'ai participé au premier congrès de médecine générale organisé alors dans les locaux de la firme Janssens à Beerse ! Les Flamands ont depuis développé de gros centres de recherche en médecine générale et ont à leur actif de très nombreuses publications de même que de nombreux doctorats. Il s'agissait d'un défi essentiel pour l'académisation de la médecine générale et la reconnaissance de cette discipline comme spécialité à part entière. J'aurai vécu le ré-enchantement de la médecine générale au cours d'une pratique clinique de 43 ans qui m'aura passionné jusqu'au dernier jour. J'ai aussi vécu les tentatives de redéfinition de notre métier à l'occasion des congrès notamment de la WONCA Europe (*World Organization of National Colleges, Academies and Academic Associations of General Practitioners/Family Physicians, souvent abrégé en World Organization of Family Doctors*) qui est l'Organisation Mondiale des médecins généralistes.

R.K. : Lorsque des étudiants viennent me voir pour passer une journée chez un médecin pour mieux connaître une forme de médecine, j'en profite pour leur dire l'importance de la médecine de groupe et je les envoie souvent dans votre groupe qui me paraît exemplaire. Certains sont restés où je les avais envoyés et je leur dis aussi qu'ils doivent s'arranger entre eux pour qu'ils s'entendent entre autres sur le problème financier, le remplacement en cas de maladie, leur conception de la médecine, etc...

D.P. : On peut être très bon médecin en travaillant seul, mais je pense qu'aujourd'hui, pour répondre de manière efficiente aux attentes des patients et de la société, je crois que l'on ne peut pratiquer la médecine autrement que dans une association. Quand on interroge les jeunes médecins formés à l'UCL au CAMG (Centre Académique de Médecine Générale), ils sont

pour la plupart de cet avis. Et effectivement, on voit bien que les contraintes organisationnelles ont augmenté de manière significative ces dernières décennies, que l'on pense simplement à l'informatisation des cabinets médicaux qui nécessite un équipement sécurisé et mis à jour. L'aide d'une infrastructure de secrétariat est me semble-t-il indispensable. Le politique l'a bien compris lui qui met à la disposition des médecins généralistes les subsides Impulseo I (aide à l'installation de jeunes médecins notamment en région de pénurie), II (aide de secrétariat pour les pratiques de groupe) ou III (aide de secrétariat pour les pratiques individuelles).

R.K. : Comment fonctionne le groupe de médecin que vous avez créé ?

D.P. : Il présente beaucoup d'avantages et notamment le mode d'organisation et de collaboration qui s'installe à l'intérieur de l'équipe pour toute une série de tâches comme l'informatique, le secrétariat, la gestion et l'accessibilité des dossiers, la continuité des soins, la prise en charge des patients complexes, la collaboration professionnelle. A cet effet, nous avons une équipe d'infirmières qui assurent le suivi de nombreux patients complexes à domicile et nous pouvons pratiquer une certaine forme de subsidiarité et donc de délégation de tâches entre autres dans le secteur de la prévention.

La littérature montre cependant que le premier indicateur de qualité des soins est la continuité relationnelle entre un médecin et son patient. Une revue de littérature a été réalisée à ce sujet par D. Peirera Gray (1), généraliste à Exeter et qui fut président du Collège Royal des médecins généralistes mais aussi le seul généraliste à avoir été élu président de l'académie royale de médecine en Angleterre. J'ai eu la chance de le rencontrer il m'a convaincu que la continuité des soins est un indicateur de qualité essentiel. Je crois donc qu'il faut tout faire pour préserver le lien du patient dans la continuité que l'on pratique seul ou en groupe. C'est un lien à la fois individuel et qui a un caractère collectif, à partir du moment où les données sont accessibles et peuvent être partagées avec d'autres personnes à l'intérieur d'une équipe, tout en respectant les caractéristiques du secret médical et la confiance du patient. Je crois que « l'ubérisation » de la médecine générale n'est pas pour demain...

R.K. : Est-ce qu'il y a encore des médecins qui veulent rester seuls ?

D.P. : Oui, je pense notamment à des collègues excellents médecins pour qui il est difficile de changer le mode de pratique quand on y est habitué depuis de

nombreuses années, pour des raisons d'investissement personnel, financier, familial ou autres. On peut être un excellent médecin avec une pratique solo. Mais je pense que beaucoup de jeunes se tournent vers les pratiques de groupes, entre autre depuis la féminisation de la profession (je pense que plus de 60 à 70% des futurs généralistes sont des femmes), la difficulté de concilier les exigences de continuité des soins avec une vie personnelle et un conjoint qui a sa propre activité professionnelle.

R.K. : Vous avez atteint la période qui permet de faire ce que l'on désire.

D.P. : Je suis très sensibilisé aux questions de nature et garde beaucoup d'intérêts à la médecine : je fais toujours partie d'un groupe de travail international sur « la responsabilité sociale des facultés de médecine » qui me donne l'occasion de côtoyer des collègues étrangers sur cette question et de rencontrer des facultés de médecine dans d'autres pays où nous organisons des ateliers et des lieux de réflexions sur la mise en place d'une pédagogie qui tienne compte des besoins de la société. Nous pensons que les médecins doivent non seulement être bien formés à la physiopathologie, au diagnostic, au traitement et à tout ce qui concerne leur pratique, mais aussi à appréhender les problèmes de santé émergents. Que l'on pense notamment aux pathologies comportementales, aux aspects liés à l'interculturalité, aux diverses addictions y compris à internet. Nous pensons aussi que les facultés de médecine ont une responsabilité quant au devenir de leurs médecins, le choix de la profession, le lieu d'insertion... Comme ces besoins évoluent et que la société change, il y a probablement aujourd'hui de nouveaux aspects de la formation qui doivent être développés et pris en compte par les facultés. Le paradigme Flexnerien qui consiste à séparer la formation médicale entre préclinique et clinique doit faire la place à un curriculum intégré permettant aux étudiants d'être en contact précoce avec des problèmes de santé et apprendre ainsi à les résoudre progressivement en tenant compte des particularités et des attentes du patient et de la société.

R.K. : Que pensez-vous des infirmières ?

D.P. : Avec l'augmentation des maladies chroniques et de la multi-morbidité, mais aussi parce que les séjours hospitaliers sont de moins en moins longs, la collaboration et le partage des tâches, notamment avec les infirmières, devient tout à fait essentiel dans notre équipe où 5 à 6 infirmières collaborent avec nous dans une vision transdisciplinaire où il y a une

réelle valeur ajoutée pour le patient. L'année passée, elles ont posé plus d'actes que les médecins parce que la demande de soins à domicile a été plus importante.

R.K. : Elles ont des limites dans ce qu'elles peuvent faire ?

D.P. : Bien sûr, ce que définit la loi. Elles ont également l'aide d'aides-soignantes pour les cas lourds. Leur rôle est devenu très important, y compris dans les soins palliatifs.

R.K. : Vous parliez de ce que vous aimiez, notamment la nature.

D.P. : Je m'intéresse à tout ce qui est jardin, notamment les fruits, particulièrement le poirier, fruit que je trouve particulièrement raffiné. Je fais aussi partie d'une ASBL qui s'intéresse à la nature et à l'environnement.



R.K. : Je me souviens de votre première épouse qui avait une voix exceptionnelle.

D.P. : Avec la Chorale du Pays Noir. Je participe à une autre chorale, celle de mon épouse était trop expérimentée pour moi.

R.K. : Vous écrivez ?

D.P. : Dans le cadre de la responsabilité sociale, je viens de terminer avec des collègues un dossier auquel j'ai collaboré étroitement et qui sera publié dans la revue Pédagogie médicale au mois de mars 2016.

R.K. : Le sport ?

D.P. : De la natation plusieurs fois par semaine, un sport très complet. Je marche également, parfois en groupe.

R.K. : Où habitez-vous ?

D.P. : Actuellement dans un habitat groupé dans la région de Charleroi, 6 habitations différentes, dont l'une est prévue pour un patient à mobilité réduite (PMR). Nous avons quelques activités communes et un grand jardin. Nous disposons également d'une salle commune.

R.K. : Vous avez eu une belle vie ?

D.P. : Je le pense vraiment. J'ai eu la chance d'avoir à l'UCL une excellente collaboration avec la faculté et notamment avec les différents doyens avec lesquels j'ai collaboré. Je pense entre autre au professeur Moulin qui était doyen quand j'ai été nommé responsable du CAMG et qui nous a fait confiance. J'ai aussi eu la

chance de vivre une dynamique familiale équilibrée qui m'a nourrit.

R.K. : Une conclusion ?

D.P. : J'ai eu la chance de vivre le développement de la recherche en médecine générale et son académisation. La médecine générale est à même d'apporter une solution pour 80% des problèmes de santé que les patients vivent. C'est un métier d'avenir qui va recruter de plus en plus de futurs médecins et ce d'autant plus que les besoins de la société sont de plus en plus importants en raison du vieillissement de la population mais aussi de l'accès à la pension de ma génération. Je suis pourtant confiant, la relève est assurée notamment au CAMG où une génération de jeunes collègues relève avec enthousiasme le défi de la médecine générale universitaire à l'UCL. Et je crois que les médecins resteront attachés à la clinique malgré un envahissement progressif des technologies par ailleurs efficaces...

- 1- Denis Pereira Gray et al. Towards a theory of continuity of care. Review article. J R Soc Med 2003;96:160-166.

Souvenirs et anecdotes

Diagnostic rapide et traitement simple

René Krémer

Une patiente me dit qu'elle avait des accès d'essoufflement inquiétants.

Elle n'était pas dyspnéique, même après trois volées d'escaliers, et ne percevait jamais de sibillance.

Je lui demande de simuler l'accès : elle prend une inspiration profonde suivie d'une longue expiration bruyante.

Je lui dis : « C'est probablement ce qu'on appelle une dyspnée soupirante ou psychogène, probablement bénigne ». Je lui prescris un sédatif et l'interroge sur ses tracas et des insomnies. L'examen clinique était

normal, mais je lui prescris néanmoins une mise au point.

En partant, elle ajoute « Docteur, vous m'avez examinée il y a trente ans. J'avais des douleurs dans le milieu de la poitrine le soir au couché, soulagées quand je m'asseyais. Après m'avoir examinée et interrogée, vous m'avez dit que c'était probablement d'origine œsophagienne. Pour confirmer le diagnostic, vous m'avez suggéré de boire un verre d'eau froide lors de la douleur. C'est ce que j'ai continué à faire depuis lors et le traitement est resté efficace. Je n'ai pas fait l'examen de l'œsophage. Vos traitements ne sont pas onéreux ! »

La femme prend sa place

Dilma Rousseff

René Krémer



Pedro, son père, avocat et homme d'affaires d'origine Bulgare, sympathisant communiste, a séjourné en France, puis en Argentine. Assez riches, les parents ont pu payer à leur fille des collèges de bonne réputation. Elle étudia en outre le piano et le français. Son père avait 15 propriétés lors de son décès. Vers 1967, Dilma adopte la politique des travailleurs, influencée par le livre « Révolution dans la révolution » de Régis Debray, un ami de Fidel Castro et de Che Guevara.

Des mariages expéditifs

On ne parle pas souvent de ses deux maris. En 1970, elle épouse Cláudio Galeno, journaliste et guérillero, diplômé en science économique, qui avait participé à la révolte des marins. Il appartenait à un mouvement nommé « Commando de la libération nationale ». Elle le quittera une première fois temporairement, car il avait eu un enfant qui n'était pas d'elle. Galeno, de cinq ans son aîné, se rappellera que « *Dilma avait une formation intellectuelle précoce, et lisait Marcel Proust et Jean-Paul Sartre* ».

En 1972, elle rencontre Carlos Araújo, un avocat, qui l'aide également en politique et lui donne une fille unique, Paula, actuellement graduée en législation. Elle divorcera en 2000.

Ses deux anciens maris resteront ses amis et l'aideront à combattre la dictature militaire et ensuite à s'intégrer en politique, avec Lula, le président qui

précédera Rousseff. Dès lors, Dilma vivra seule avec sa fille en appartement.

On peut s'interroger sur le choix transitoire de ses époux. Ces mariages ont été efficaces, pour la carrière de Dilma. Ne serait-ce pas une manœuvre subtile qui lui aurait donné l'indépendance, l'ascension en politique et une héritière ? Ce fut plus efficace que le célibat d'Elizabeth Ire et les trois mariages de Michelle Bachelet.

« *Je suis devenu très ami de son ancien mari, car nous étions camarades de lutte* », a confié Araújo au quotidien O Globo. Après avoir été libérés, ils ont milité ensemble au Parti démocratique travailliste (PDT), d'orientation sociale-démocrate.

C'est le second mari qui a fait entrer Dilma en politique. En 1982, l'avocat est élu député au corps législatif de Porto Alegre, où il obtient un deuxième, puis un troisième mandat, en 1986 et en 1990. Dilma Rousseff occupe alors un poste subalterne, comme conseillère du groupe parlementaire d'Araújo. Elle va ensuite de-

venir Secrétaire des Finances de Porto Alegre. Elle y rencontre Luiz Inácio Lula da Silva et entre dans son gouvernement.

Contre la dictature militaire

De 1968 à 1972, Dilma appartiendra à un mouvement opposé à la dictature militaire: le Valparès ou Armée révolutionnaire d'avant-garde, un petit groupe de militants. Elle aurait volé de l'argent au gouverneur de Sao Polo pour payer le salaire des militants. Elle leur achète aussi une voiture et leur déniché un abri. On l'appelle la « Jeanne d'Arc de la guérilla », mais il est difficile de savoir si elle a réellement participé aux actions que certains lui attribuent. Elle a nié sa participation à l'attaque de quatre banques et à des vols de voitures.

Ce qui est certain, c'est qu'elle cachait des armes sous son lit et qu'elle fut arrêtée avec une arme sur elle. Les chocs électriques et les coups de fêrule l'auraient amenée à révéler quelques noms, mais pas celui de son mari, Carlos Araújo, qui sera néanmoins arrêté plus tard.

À la sortie de prison, elle était très maigre, atteinte d'une hyperthyroïdie. Elle retourne chez ses parents et va régulièrement faire visite à son mari.

L'évolution vers la présidence

En 1977, elle suit des études universitaires d'économie et les enseigne ensuite dans une fondation portugaise. Son activisme politique est d'abord admis, mais elle est surveillée en tant que militante et proche de Carlos Araújo. On finit par lui supprimer son travail.

En 1979, il semble qu'il y ait une ouverture démocratique, car le parti porte le nom de « Démocratie sociale », et non plus « Alliance rénovatrice nationale ». La pression militaire reste toutefois forte. Le président n'a guère d'autorité et est même menacé. La métallurgie est en grève.

Rousseff va changer progressivement ses idées politiques. Elle abandonne le communisme, qui lui a servi à lutter contre les militaires, et adopte un capitalisme « pragmatique et raisonnable ». Ce comportement fait penser à l'envahissement de l'URSS par les troupes du Reich en 1942. Les Anglais n'hésitèrent pas à fournir des armes à la Russie, au prix de pertes importantes, en empruntant la Mer de Barents, sous la menace des navires allemands. Entre deux ennemis, on est amené à choisir le moins dangereux.

Au Brésil, les militaires resteront quand même au

pouvoir jusqu'en 1985. Dilma va préparer prudemment son avenir en appartenant au nouveau Parti démocratique travailliste.

Les paroles exagérées qui lui échappent en public continueront à lui faire du tort. Elle disait parfois que son peuple était fou. Il est vrai que le brésilien moyen changeait souvent d'opinion pour des raisons mineures.

En 2009, un stade débutant de lymphome axillaire, est détecté chez Dilma. La guérison est rapide, mais peu de temps après, elle éprouve de vives douleurs dans les jambes, suite à une chimiothérapie de 4 mois et de la radiothérapie.

Elle édite un magazine «les indicateurs économiques».

Choisie par Lula, le président de l'époque, elle devient Ministre de l'énergie. Ce qui lui vaut la haine du Ministre de l'environnement. Elle est parfois critiquée parce qu'elle s'adresse directement aux techniciens, plutôt qu'à ses supérieurs.

2011-2014 : présidence du Brésil

« Pour changer le Brésil »

Nommée présidente, elle remplace ses grosses lunettes par des verres de contacts, consulte plusieurs chirurgiens esthétiques, soigne sa chevelure et parvient à perdre des kilos.

Ses principales idées sont déjà présentes, humaines avant tout, au moins en parole. Le Brésil est à la fois très riche et misérable avec trois millions de pauvres : elle dépensera des sommes considérables pour améliorer la vie dans les favelas. Elle admet l'interruption de grossesse, uniquement en cas de viol et de risque vital chez la mère ou l'enfant, la même décision que celle de Michelle Bachelet, sa collègue du Chili.

Non-admis par les partis de droite, elle accepte une union civile de personnes du même sexe et est opposée à la légalisation des drogues et au néolibéralisme. Pourtant, sous l'influence d'Araújo, toujours son ami, elle admettra d'utiliser des entreprises privées pour construire des routes et des usines, et confiera à des privés l'infrastructure des terrains de football en vue de la Coupe du monde.

En 2012, une pneumonie est suivie d'une longue convalescence.

En 2013, elle réduit la taxe fédérale sur l'énergie, sur les produits du panier de la ménagère, et sur certains prélèvements bancaires.

Peut-être augmente-t-elle son mauvais caractère pour justifier qu'elle est bien comme certains brésiliens le disent, une des femmes parmi les plus puissantes du monde. Elle houspille publiquement ses ministres. « *Je suis, dit-elle, d'un gouvernement où aucun homme n'assume ses positions. Je suis la seule méchante au Brésil, entourée par des hommes gentils. Mais on m'attribue des choses que je n'ai pas faites.* »

Juin - Juillet 2014 : la coupe du monde de football

C'était une occasion pour favoriser une réélection proche, d'autant plus qu'on lui reprochait une dépense de 11 milliards de dollars. Elle justifiait ce « gaspillage » par l'importance de l'évènement : « *Nous ne sommes pas un pays quelconque en football ; nous avons dû améliorer des terrains, des aéroports, des ponts, des avenues... sans négliger les projets de l'éducation et de la santé.* » Faisant allusion aux tricheries de la Fifa, elle rassure « *nous n'avons dû payer personne pour que le Mondial ait lieu chez nous.* » Cela aurait été vérifié par les Etats- Unis.

Elle défendra la Coupe du monde en faisant appel aux étrangers par des affiches : « *Le Christ rédempteur qui surplombe la baie de Rio a les bras ouverts pour vous accueillir.* » Toutefois, la moitié des brésiliens sont opposés à la Coupe du monde, qu'ils estiment très couteuse.

Elle eut l'audace et la maladresse d'aller au Vatican le 20 février 2014 prier le Pape François Ier « *de bien vouloir être le 12ème homme de l'équipe du Brésil* » en lui offrant un maillot et un ballon, signés de la main de Pelé. Le Pape ne lui cache pas qu'il représentera l'Argentine, son pays natal, et dit en souriant : « *Contentez-vous de ma sympathie.* » Il lui offre un médaillon avec un ange de la paix. Le Brésil sera largement battu par l'Allemagne.

Des responsables du gouvernement et du Parti des travailleurs, proches de Dilma, avaient antérieurement reproché au Pape Benoît XVI son ingérence dans les débats politiques, car il avait alors critiqué la légalisation prévue de l'avortement et avait exhorté les religieux à donner aux fidèles des orientations de



vote, pour le prochain scrutin.

François Ier, le nouveau pape souhaitant incarner « *une Eglise pauvre pour les pauvres* » et tenant un discours centré sur les inégalités sociales et la lutte contre la faim, Dilma aurait souhaité retrouver de bonnes relations avec le Vatican. Lors de la traversée de Rio, encore marquée par les violents affrontements des semaines précédentes, François Ier réclama une jeep ouverte et des policiers ou des soldats sans arme visible. Les organisateurs de la visite très ennuyés ont annoncé que le Saint-Père préférerait avoir un contact avec le peuple brésilien qu'avec les autorités. La rencontre du Pape avec la présidente, le maire de la ville, et le gouverneur de l'Etat, très décriés par les mouvements de protestation, devait ainsi avoir lieu un peu plus tard, à Rio. Devant les grilles du lieu de rendez-vous, des manifestants de l'organisation Anonymous Rio et de l'association des athées brésiliens protestaient contre la corruption des politiciens et les 50 millions de dollars de fonds publics prévus pour l'organisation des journées mondiales de la jeunesse chrétienne.

Le Second mandat

Dilma est réélue le 14 octobre 2014 par 51% des voix. Ses premiers mots sont un appel à la paix et à l'union. « *Je suis disposée au dialogue* » dit-elle. Lula da Silva le Président de 2002 à 2010 est à ses côtés.

À peine réélue, elle devient impopulaire par ce qu'elle n'est plus protégée par personne sur le plan politique. Lula est préoccupé par de nombreux travailleurs corrompus et ne la protège plus guère. Personne toutefois n'a intérêt à ce qu'elle démissionne vu le risque du retour des militaires, un souvenir terrible au Brésil, mais également dans des pays voisins.

La victoire étroite l'engage à une réforme sociale, au nom du Parti Social-Démocrate des travailleurs. Martine Aubry l'a soutient. Elle prononce son serment devant les députés et les sénateurs, mais aussi devant un parterre de chefs d'état étranger. Le Brésil reste à la fois riche et misérable avec 18 millions de pauvres. Il est difficile de se faire aimer d'un pays qui a vécu une dictature militaire pendant de nombreuses années. Ceux qui bénéficiaient du régime n'étaient pas contents, car ils perdaient leurs avantages, et ceux qui en souffraient estimaient que rien ne changeait assez vite.

Le Président de la chambre basse, élu récemment, révèle une corruption majeure de la plus grande entreprise pétrolière, du nom de Petrobras. La police fédérale découvre des appels d'offre et des détournements de fonds publics. Les blanchiments d'argent ont atteint l'économie du pays. Douze sénateurs, vingt-deux députés et deux gouverneurs, appartenant à six partis sont soupçonnés d'avoir touché des pots de vins en échange de contrats. Dilma aurait fait partie de l'entreprise. Elle jure qu'elle ignorait cette corruption. Le peuple lui reproche au moins de ne pas avoir décelé ou condamné ce vol, d'autant plus que le Brésil était au bord de la récession. L'économie était encore marquée par la crise de l'année 2008 (croissance nulle, baisse de l'investissement, de la consommation et du commerce extérieur). L'inflation a augmenté de 7,7 % en douze mois et la monnaie nationale s'est dépréciée de 30% en un an. La popularité de Dilma Rousseff est tombée à 23%. Elle réduit ses dépenses, notamment l'éducation. Des grèves et des manifestations parfois violentes se multiplient dans la plupart des villes du pays. Dilma accepte les manifestations de rue, mais pas la violence, qu'elle réprime sévèrement.

Un « concert de casseroles et de poêles » surgit contre la présidente et son ami Lula, lors d'un mariage dont ils étaient les témoins, à Sao Paulo. Les assistants criaient : « *Dehors Dilma, dehors le parti des travailleurs.* » Les manifestants appartenaient à des mouvements d'opposition de titre évocateur : Brésil Libre, en Avant Brésil, Brésil Meilleur.

Des racontars, rarement sympathiques, se répandent dans le monde, grâce à la presse et à Facebook et consort. Le dernier « racontar » remonte au mois de juillet 2015. Des gens « sérieux » auraient vu Dilma acheter des bagues avec un monsieur. On parle d'un mariage romantique et discret, et d'une cérémonie intime. Twitter va jusqu'à féliciter la présidente de 67 ans, et à lui souhaiter un grand bonheur, d'un ton plutôt amusant. La robe de mariée aurait été confiée à un ami couturier, mais il n'y a eu aucune confirmation officielle.

Neuf mois après sa réélection, Dilma n'a plus que 9% d'avis favorable. La centrale unique des travailleurs a manifesté pour réclamer des réformes politiques et agraires, tout en restant en faveur de leur présidente. Ils étaient pour la défense de la démocratie et contre la corruption.

La présidente tient bon : « *Je continuerai à travailler pour honorer et réaliser vos rêves* », a-t-elle promis à l'issue d'une manifestation de 35 000 femmes de zones rurales qui défilaient à Brasilia pour la soutenir. La plupart des commentateurs, même des opposants, s'accordent à dire que Dilma Rousseff est intègre, femme torturée sous la dictature, présidente de gauche d'un pays où le pétrole n'est pas aux mains des compagnies privées étrangères,...

Pourtant à Rio de Janeiro, un groupe veut revenir aux années de plomb. Certains groupes réclament la « destitution » du chef de l'Etat et d'autres vont jusqu'à demander une intervention militaire pour mettre fin à 12 ans de gouvernement de gauche.

La démocratie avait été rétablie au Brésil en 1985, après une dictature militaire de 21 ans.

La présidente change de discours. Elle ne critique plus les gens des autres partis, parle de tolérance, de dialogue et d'humilité, et fait comme d'habitude des promesses : reprise des travaux de l'aéroport, suspendus depuis 10 ans, et de nouvelles autoroutes. Elle ne manque pas de rappeler les vertus de la démocratie à chaque occasion.

Les critiques continuent néanmoins : en août 2015, un rapport d'Amnesty Internationale accable les forces

de l'ordre. Près de 1500 homicides, d'une majorité de jeunes noirs de 15 à 29 ans, sont dus à des policiers en service dans les cinq dernières années à Rio. Ce recours à une force injustifiée est associé à la lutte contre la drogue dans les favelas.

Au sommet du pouvoir, Rousseff gouverne en solitaire, mais elle peut compter sur l'appui et les conseils de ses deux ex-maris.

Le Brésil devait affronter plusieurs problèmes. D'une part, 8,2 % de la population vivaient encore avec moins d'un dollar américain par jour en 2001, chiffre qui était de 14% en 1990.

D'autre part, le Brésil devait faire face à une énorme dette extérieure qui s'élevait à 48,2 % du revenu national brut en 2003. Lula da Silva voulait s'employer à restaurer les finances brésiliennes tout en encourageant l'économie par des impulsions sociales (salaire minimum augmenté, etc.).

Cependant, moins de deux ans après son arrivée au pouvoir, le *Partido dos Trabalhadores* (Parti des travailleurs, le parti du Président) s'embourbait dans un des plus vastes scandales financiers qu'ait connu le pays.



Des milliers de manifestants se dirigent vers le Palais du Congrès national pour dénoncer la corruption et demander le départ de la présidente Dilma Rousseff.

Des personnalités du parti comme son secrétaire général, son président et son trésorier, directement impliqués, durent démissionner. La crise s'étendit jusqu'à l'entourage de Lula, provoquant la démission de son plus important collaborateur, José Dirceu, fondateur et principal organisateur du Parti des travailleurs.

Le Brésil a connu le 16 août 2015, une nouvelle journée de manifestations pour exiger le départ de la présidente Dilma Rousseff, aux prises avec le « vaste scandale de corruption Petrobras qui éclabousse sa coalition de centre-gauche ».

Rousseff est ainsi confrontée à plusieurs reproches : la récession économique, la corruption chez Petrobras et la révélation d'Amnesty internationale. Les juristes sont indécis.

« La classe moyenne veut la retirer du pouvoir à n'importe quel prix, mais pour quoi faire? Pour mettre qui à la place? », s'interroge pour l'AFP, André Perfeito, économiste en chef du consultant. « Au sein du patronat et de l'élite, l'idée est que ce serait encore pire si elle sortait », a-t-il ajouté, en notant qu'en cette période d'ajustement budgétaire et de licenciements, il valait mieux avoir le PT au pouvoir que dans la rue avec les syndicats.

La destitution de Dilma Rousseff, est évoquée chaque jour par la presse, mais la question est trop complexe pour être rapide.

Un an avant d'être élue, elle aurait utilisé un procédé financier assez fréquent, mais qui selon la cours des comptes était illégal. Le 12 mai 2016, Dilma Rousseff est suspendue par le sénat et remplacée par son vice-président Michel Temer qu'elle accuse de soupçon de corruptions. D'après elle, l'opposition va tenter un coup d'état, quand on voit que parmi les gens intéressés par la mise en accusation, on trouve les plus impliqués dans les affaires de corruption : la classe politique brésilienne entière est sale.

Certes, Dilma Rousseff n'est pas une grande tacticienne, mais il faut savoir que la constitution brésilienne donne moins de pouvoirs à la présidente qu'à une représentation parlementaire de 10 formations.

Michel Temer ne séduit pas les Brésiliens. Son appartenance au PMDB (Parti du mouvement démocratique brésilien) le place dans une position de représentant de la corruption et du cynisme des élus.

La fin de l'année est imprévue. Il est possible qu'un nouveau vote écarte Temer et ramène Rousseff, qui aura à nouveau changé ses projets et insisté sur le danger du retour de l'armée.



Dilma Rousseff et Michel Temer

Colique du nourrisson

C. Garitte :

Bonsoir,

Un bébé de trois semaines (nourri au sein) pleure de coliques fréquentes, surtout la nuit. Au palper, on sent l'intestin spastique, il a des selles normales, mais beaucoup de gaz.

R/Babifen et Protectis gouttes sans grand résultat.

La Kestomatine ou l'Actapulgitte pourraient-ils être plus efficaces, ou avez-vous une expérience avec un autre traitement ?

Merci de vos avis.

B. Petit :

S'il est allaité, il suffirait probablement de le nourrir assez souvent, sans jamais dépasser un intervalle de deux heures entre les tétées de la journée.

A. Bachy :

Bonjour !

Vaste question que celles des coliques du nourrisson. Hélas, il n'y a pas de remède miracle. Vous avez essayé les principaux auxquels on pourrait ajouter la lactase (Lactose OK), le fenouil,

La Kestomatine en poudre n'est plus commercialisée en Belgique. Heureusement que c'est banal (disparaît vers 3 mois).

E. Sokal :

Je tempère de mon côté l'étiologie « lactase deficiency » et, dès lors, l'indication du « lactose ok » à cet âge, tout comme celui des laits sans lactose.

L'involution spontanée de la lactase survient bien au-delà de l'âge de l'allaitement (4-5 ans)

L'intolérance congénitale au lactose est exceptionnelle, la nature ayant éliminé ces déficients...

Les hypolactasies post gastroentérites sont très transitoires et celles accompagnant les allergies - e.a. gluten - se résolvent avec l'élimination de l'allergène.

La galactosémie reste certes une contre-indication ab-

solue à une diète contenant du lactose.

La nature a prévu du lactose dans le lait des mammifères, qui ne s'en sont pas mal sortis et ont vécu 130 millions d'années avec les dinosaures pour leur survivre il y a 65 millions d'années.

Ce n'est que depuis 20-30 ans que l'homme combat le lactose avec acharnement, avec in fine très peu d'évidence based... et sans doute fortement influencé par le marketing des laits pour nourrissons. Les autres mammifères continuent de bien s'en sortir, toutefois, il est vrai, avec le lait de leur mère.

L'allergie aux protéines du lait reste, par contre, un problème de la substitution du lait maternel.

H. Nagoda :

Bonjour

Les « coliques » bébé qui pleure, selles normales ou spumeuses avec des gaz et qui a un bon poids correspondent à une « hyperlactation » de la mère.

Cela arrive quand la production de lait est plus importante que la capacité du bébé à absorber.

Le bébé tète plus de lactose en début de prise et il reçoit moins de micelles grasses qui sont plus visqueuses, mais donnent une plus grande satiété. Donc bébé réclame plus souvent, stimule encore plus la lactation,...

Ceci se règle en quelques tétées : mettre l'enfant au sein deux fois de suite au même sein, au même rythme, c'est-à-dire allaitement à la demande.

Pas besoin de gouttes, ni changer de lait...

Si vous n'êtes pas à l'aise pour gérer ce problème de lactation, vous pouvez référer à une consultante en lactation.

B. Petit :

Devant un problème d'inconfort digestif chez un nourrisson de cet âge, il faut tenir compte de trois notions :

1. Les bébés allaités qui ne pleurent pas diffèrent de ceux qui pleurent par le fait que les premiers sont

nourris 8 à 12 fois par jour, les seconds environ 6 fois. Compte tenu de l'allaitement moins fréquent la nuit, cela signifie souvent un intervalle inférieur à 2 h entre les tétées de la journée. Cette observation débouche sur le conseil de ne pas dépasser deux heures entre les tétées diurnes. Et cette période est souvent moindre si on met le bébé au sein aux premiers signes d'éveil comme recommandé. Par ailleurs, l'idée selon laquelle il existe un délai minimum à respecter entre les tétées est réfutée par l'observation des mères Boschimans du Kalahari qui allaitent sans dommage pendant deux ans tous les quarts d'heure, une technique qui supprime efficacement l'ovulation. Et ces bébés ne présentent ni coliques, ni régurgitations.

2. Vers l'âge de 3 semaines, on constate quasi dans tous les cas une brusque augmentation d'appétit qui perturbe beaucoup les mères non prévenues, tentées de conclure qu'elles n'ont plus assez de lait, surtout si on a négligé de leur expliquer que, très rapidement après la naissance, les seins stockent moins, dégonflent, et que la moitié du lait environ est produit pendant la tétée. Cela explique l'arrêt fréquent de l'allaitement à cet âge, trop souvent le fruit d'une ignorance de la physiologie normale, y compris par le personnel soignant.
3. Assez souvent, les « coliques » du soir semblent refléter une accumulation de tension, liée au manque de mouvement. Pendant la grossesse, l'enfant à naître est continuellement soumis aux mouvements de sa mère. Certains bébés supportent mal la disparition de cette stimulation, et on peut souvent s'adresser efficacement à ce problème en insistant sur la nécessité de promener l'enfant dès le matin, dans un landau, de le porter dans un sac kangourou, etc... On dit que les bébés africains portés sur le dos de leur mère qui travaille aux champs n'ont jamais de coliques...

En revanche, je suis très sceptique devant l'approche médicamenteuse de ce problème, faute d'avoir jamais constaté la moindre efficacité des divers produits proposés...

D. Lamy :

Bonjour,

Je me rallie tout à fait à la vision de B.Petit.

Mon expérience à l'ONE me pousse à refuser toute médication aussi banale soit-elle, pour plutôt rassurer d'abord (sur la production de lait, la mise au sein, la normalité de l'évolution,...) puis conseiller les me-

sure si bien décrites ci-dessus.

Veiller aussi à l'environnement, allaiter dans le bruit (TV, visiteurs, ...) et le va-et-vient perturbe ce moment important.

Moyennant ce temps passé à expliquer et à rassurer, tant les mamans (et aussi les papas) que les bébés s'apaisent.

J-C. Hariga :

...et l'abstention de tabagisme dans la maison et surtout devant le bébé.

A. Vliers :

Bien plus averti des problèmes de cœur que de ceux de la digestion, je trouve la remarque de B. Petit très pertinente et j'approuve la «non-médication» de ce type de coliques. Porter bébé devant ou sur le dos de façon dégressive pendant les premiers mois après la naissance paraît tellement naturel.

Pour rejoindre la liste MedUCL, envoyer votre demande à

secretariat-ama@uclouvain.be





Légendes en page suivante



Des choses peu connues de Namur

Jean Delahaut

1 . Les chaises-poèmes

Les chaises-poèmes créées par le sculpteur québécois Michel Goulet permettent de retrouver Henri Michaux et quelques autres poètes namurois dans maints endroits, faisant écho à celles de Charleville évoquant Rimbaud.

(Place de Québec, photo J.Delahaut)

2 . La statue de l'ange

Un soir de Noël, la trompette d'un ange aux ailes déployées ne peut produire que des merveilles. Volée lors d'une guindaille d'étudiants, elle a retrouvé sa place au sommet d'une ancienne pompe style Louis XVI installée en 1790 et aujourd'hui désaffectée.

(Place de l'ange, photo P.Berger)

3 . Le vitrail de l'ancien Carmel Jésus-Marie-Joseph

Deux écoliers, un bateau, et Notre Dame en un vitrail restauré provenant de la chapelle du Carmel, rare témoignage d'architecture néoclassique à Namur. L'ancienne école des bateliers devient centre d'accueil d'un pôle culturel regroupant le musée archéologique, le musée des arts décoratifs, le musée Rops et la maison de la poésie.

(Rue Saintraint, photo N.Mainjot)

4 . Des ours polaires en bord de Meuse

Ours polaire nullement égaré près d'un barrage sur la Meuse, mais en service commandé pour rappeler aux riverains, aux promeneurs, aux plaisanciers le problème du réchauffement climatique.

(Ecluse-barrage de la Plante, photo N.Mainjot).

5 . Aubette

Ce charmant édifice belle époque, réalisé en 1932, est classé au patrimoine culturel immobilier wallon. Il sera par certains qualifié d'abribus mais mérite bien de conserver le nom bien belge d'aubette à l'instar des presque défunts kiosques à journaux.

(Av. de la Plante, photo N.Mainjot).

6 . Le pont hollandais

Ce pont, construit par les Hollandais et qui aujourd'hui ne mène nulle part, permettait en 1815 d'accéder à la porte de Bruxelles. Il fait partie du décor d'un parc réalisé sur l'emplacement d'un refuge à bateaux navigant sur la Sambre.

(Parc Louise-Marie, photo N.Mainjot).



Au pied du stade des jeux, passe le temps et tournent les pensées au gré du vent. L'importante construction conçue par Hobé il y a plus d'un siècle est confrontée de façon éphémère aux idées de l'artiste et poète Folisabelle qui plante ses moulins comme autant de souvenirs.

(Esplanade de la Citadelle de Namur, œuvre temporaire, photo N.Mainjot)